

Études littéraires africaines

CURTIUS (Anny Dominique), *Symbioses d'une mémoire. Manifestations religieuses et littératures de la Caraïbe*. Paris : L'Harmattan, 2006, 314 p. – ISBN 2-296-01056-3



Yves Mbama Ngankoua

Number 24, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035383ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035383ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mbama Ngankoua, Y. (2007). Review of [CURTIUS (Anny Dominique), *Symbioses d'une mémoire. Manifestations religieuses et littératures de la Caraïbe*. Paris : L'Harmattan, 2006, 314 p. – ISBN 2-296-01056-3]. *Études littéraires africaines*, (24), 110–111. <https://doi.org/10.7202/1035383ar>

que ces distorsions fonctionnent ici comme une sorte de catharsis qui libère des modèles de sociétés de cultures dominantes, ces modèles qui « ont effacé [leur] mémoire des temps anciens ». Le deuxième roman de prédilection de Döring, c'est *La Mère du printemps*. Ici se poursuit encore la thématique du conflit entre les Berbères et leurs représentations de la « civilisation ». Les mythes sont convoqués pour présenter le travail de mémoire qu'effectue Chraïbi dans ce roman. Plusieurs extraits sont cités pour que se perçoivent clairement les innovations génériques du romancier, tout autant que les relations historiques entre Berbères et Arabes dans une modernité caractérisée par la violence. Une lecture bien menée par Döring permet de lire, dans *Naissance à l'aube*, la défense et l'illustration de l'identité culturelle maghrébine, toujours à travers des ambivalences et des conflits qui, cette fois-ci, vont au-delà des interférences pour relever les inscriptions diverses : une perspective multiethnique, multiconfessionnelle, multiculturelle, multiscritpturale.

■ Alain PANGOP

Amériques

CURTIUS (ANNY DOMINIQUE), *SYMBIOSES D'UNE MÉMOIRE. MANIFESTATIONS RELIGIEUSES ET LITTÉRATURES DE LA CARAÏBE*. PARIS : L'HARMATTAN, 2006, 314 P. – ISBN 2-296-01056-3.

Si le phénomène religieux est très présent dans la société caribéenne, il faut en chercher les causes dans l'esclavage et la chosification du Noir. Dès l'introduction, la problématique est posée : les « symbioses » sont le résultat des conflits entre les religions locales, essentiellement d'origine africaine, et le christianisme.

La première partie montre que la religion permet de résister à la nouvelle condition imposée par le négrier et le planteur. Après que le bateau négrier a été le lieu de la « chosification extrême de l'esclave » (p. 36), la plantation va l'avilir, mais en lui fournissant des paramètres de contestation : c'est un contre-monde avec ses codes représentés par une religion et une culture afro-antillaise, c'est un espace politique d'affirmation parce qu'un des lieux de la sédimentation de la mémoire.

La deuxième partie est consacrée aux manifestations religieuses de la Caraïbe : l'Obeah Myal, le Quimbois, le Rastafari et le Vaudou, qui sont des réponses du marron au missionnaire. Paradoxalement, ces cultes sont des moyens sûrs de maintenir vive la flamme d'un « possible retour » et d'asseoir « sa quête identitaire » (p. 91). Ces religions antillaises sont des espaces de symbiose culturelle pour un peuple métis, à la confluence des cultures et des influences. L'élément blanc est en métamorphose permanente, tour à tour geôlier et prisonnier selon la logique hégélienne du maître et de

l'esclave. Comment ces manifestations religieuses sont-elles donc représentées dans les œuvres littéraires caribéennes ?

Cette littérature, cri de douleur né du martyr du Noir vendu et chosifié, cherche à montrer le monde caribéen dans toute son épaisseur, faite des tragédies sociales, des contradictions politiques, des ambiguïtés culturelles dont relève le phénomène religieux qu'il faut étudier en relation avec le marronnage implicitement associé à la marginalité. S'appuyant sur les travaux de Glissant, Fanon et Bastide, A.D. Curtius illustre son analyse en faisant une lecture à la fois politique et anthropologique. Pratiquant une religion rejetée dans la sphère du diabolique et de l'irrationnel, les personnages des textes étudiés sont ostracisés par la majorité de leurs concitoyens, marginalisation qui se révèle à la fois par une série d'événements et par le discours quotidien de la communauté. Mais il y a une ambiguïté de la collectivité à l'égard de l'officiant du vodou, du quimboiseur ou du prêtre de l'Obeah Myal, car il est celui qui doit protéger la communauté contre le Mal. Il doit sa « rédemption » à ses pouvoirs qui le réintègrent dans la communauté. L'œuvre littéraire est ainsi l'espace de réinvention des pratiques religieuses et de construction d'un discours politique d'acceptation ou de refus de la passation de pouvoir, c'est-à-dire d'un héritage culturel africain.

Symbioses d'une mémoire est une contribution importante qui montre que la religion est, dans ce contexte, une manière d'affirmer son identité, un moyen de se réapproprier son *moi* nié et une façon de prolonger un *topos* africain pérenne.

■ Yves MBAMA Ngankoua